

« 1819, tant qu'il ne sera pas dérogé aux lettres patentes. »

Rien de plus juste et de plus raisonnable; aussi on est tout étonné de le voir ajouter aussitôt « que la logique des dates et la destination du monument des Brotteaux, qui est une œuvre de gratitude, doit faire changer le chef, qui de gueules serait de sinople (vert, couleur de la maison de l'Empereur), en y mettant les abeilles du premier Empire. Alors la postérité y verra un fait personnel à Napoléon III, et d'ailleurs le chef ainsi changé ne fera que continuer la chronologie des grands faits historiques de notre ville. Car, qu'on ne s'y trompe pas, le champ de gueules avec son lion d'argent grim pant, voilà les vraies armes de Lyon; le chef n'est qu'un appendice, qu'un sceau apposé au-dessus du blason de la ville en marque de possession, comme l'indique la liste suivante : Blason sans chef, comtes de Lyon. — Chef d'azur avec fleurs de lis, Royauté. — Chef de gueules avec abeilles, premier Empire. — Chef d'azur avec fleurs de lis et glaive, Restauration. — Chef d'azur avec étoiles, Gouvernement de 1830. — Chef de sinople avec trois abeilles, second Empire. »

Il me semble que l'opinion que vient d'émettre ci-dessus M. Debombourg est singulièrement contestable. En effet, que signifient les armoiries que les villes ont adoptées depuis les temps les plus reculés? Ce sont évidemment des emblèmes spéciaux, imaginés pour conserver à la postérité la mémoire de leur fondation ou des événements importants de leur histoire. Ce sont comme les titres de noblesse du peuple, que les cités ont conservés religieusement, à travers les révolutions, sur l'écusson de leurs armes, et que des circonstances politiques ne peuvent ni dénaturer ni changer. Ainsi, la ville de Lyon, entre toutes